



Les Justes de la Villa St-Christophe de Canet

Entre 1941 et 1943, des Américains ont accueilli plus de 200 enfants des camps d'internement.

Cet ouvrage archi-documenté révèle un pan méconnu de l'histoire locale. Une remarquable aventure humaine récemment entrée dans l'histoire tout court lorsque l'Etat d'Israël a reconnu comme Juste parmi les Nations, Loïs Gunden, l'une des deux jeunes femmes membres du *Secours mennonite américain*, qui ont hébergé plus de 200 enfants issus des camps d'internement des Pyrénées-Orientales.

« Sans son aide, j'aurais été envoyée à Auschwitz »

La très belle villa Saint-Christophe, propriété d'un médecin de Castelnaudary, a disparu dans les années 1970 pour laisser place à un énième immeuble canétois. Avec les pelleuses à bien failli disparaître le rôle unique qu'ont joué ces murs pendant près de deux ans. Plus de 200 enfants, de 3 à 15 ans, issus des camps d'internement de Rivesaltes et Argelès, ont en effet séjourné dans cette "maison de convalescence". Des enfants de réfugiés espagnols et des enfants juifs, nourris, soignés, instruits, habillés, distraits par une petite chaîne humaine qui en a sauvé certains d'une déportation synonyme de camp d'extermination. C'est le cas de la Polonaise Ginette Drucker-Kalish



► Une page d'histoire à Canet-en-Roussillon, 1941-1943.

qui a livré son témoignage à Yad Vashem en vue de faire décerner le titre posthume de Juste parmi les Nations à Loïs Gunden: «*Sans son aide, il n'y a pas de doute, j'aurais été envoyée à Auschwitz où je serais certainement morte*». C'est cette entreprise de sauvetage qu'ont mis au jour les auteurs de ce livre Mireille Chiroleu, Simone Chiroleu-Escudier et son fils Eric (après quatre ans de travail) notamment grâce au très détaillé journal qu'à tenu Loïs Gunden pendant toute cette période. Elle y a décrit le quotidien à la Villa

Saint-Christophe, les difficultés d'approvisionnement, les nombreuses pièces forcément mal chauffées, les jeux sur la plage, les tracasseries administratives, les trajets en tram jusqu'à Perpignan... Le tout accompagné d'une foultitude de photos d'époque, de la liste «*non exhaustive*» des enfants hébergés à la villa, de factures et autres documents administratifs. Bref, près de 200 pages d'une histoire miraculeusement ressurgie.

Frédérique Michalak

► «*La villa Saint-Christophe*» (Alliance éditions), 191 pages, 25 euros.